Zeitschrift: Schweizer Erziehungs-Rundschau : Organ für das öffentliche und private Bildungswesen der Schweiz = Revue suisse d'éducation : organe de l'enseignement et de l'éducation publics et privés en Suisse

Herausgeber: Verband Schweizerischer Privatschulen

Band: 37 (1964-1965)

Heft: 12

Artikel: Notes sur Pestalozzi [suite]

Autor: Meylan, Louis

DOI: https://doi.org/10.5169/seals-851562

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Mehr erfahren

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. En savoir plus

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. Find out more

Download PDF: 13.12.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, https://www.e-periodica.ch

auch dann, wenn es entmutigt ist und kein Selbstvertrauen findet, kann der Privatunterricht helfend wirken. Seine Bedeutung liegt selten in der intellektuellen Förderung allein, sondern auch in der seelischen Stützung.

Er kann eine große Hilfe für das Kind werden, wenn die Nahrung seinem Zustande angemessen und richtig dosiert ist. Er ist ein Hilfs- und Heilmittel, doch prüfe man gut, wem es verabreicht werden soll und wem nicht. *Dr. E. Brn.*

Notes sur Pestalozzi

Diversité dans l'unité

Louis Meylan, Professeur honoraire de l'Université de Lausanne

En dépit de ce secret si simple et de cette fidélité à la vocation reçue «dès sa jeunesse», il serait faux de penser que Pestalozzi n'ait jamais varié. Il a vécu, intensément, plus de quatre-vingts ans. Si beaucoup de ses convictions sont restées les mêmes – notamment, cette volonté de promouvoir la personne humaine par la réforme simultanée des conditions sociales (par les lois) et de l'être humain (par l'éducation) – sur certains points, ses vues pratiques se sont modifiées, au gré des événements et de ses expériences personnelles.

Par exemple, s'il n'a jamais cessé de proposer comme but à ses efforts l'amélioration du sort des plus malheureux de ses frères, pour que la personne puisse s'épanouir en eux; sur les leviers à mettre en mouvement pour y parvenir, il a dû, comme son temps, changer son fusil d'épaule. Jusqu'à la Révolution française, il attend les mesures libératrices de la personne humaine des initiatives des «bons despotes». Elle est bien révélatrice de cette position, neuf ans avant qu'éclatât la Grande Révolution, l'épigraphe à sa *Veillée d'un solitaire:* «Paternité de Dieu, filialité de l'homme; paternité du prince, filialité des citoyens, source de tout bonheur».

Quelques années après, par l'intermédiaire du comte de Zinzendorf, avec lequel il est en relations dès juin 1783, il correspond avec Joseph II, puis avec Léopold II, et son espoir atteint son apogée quand il publie la quatrième partie de *Léonard et Gertrude*. En 1790 encore, il offre expressément ses services à l'empereur Léopold II. Déçu dans cet espoir, il se tourne résolument vers l'avenir et, citoyen d'honneur de la République française, par décret de la Législative, du 26 août 1792, il devient dans son pays, durant la dernière décennie du XVIIIe siècle, l'infatigable avocat de l'idéologie nouvelle. En 1798, par exemple, il ne publie pas moins de sept brochures ou pamphlets, pour exhorter ses compatriotes à accueillir en libérateurs les soldats français envoyés par le Directoire.

Mais, écœuré par les infidélités de la Révolution et de son héritier, Napoléon, il se tourne de nouveau (1814) vers les souverains qui avaient abattu le colosse aux pieds d'argile. Dans un esprit cependant – et c'est cela qui me paraît essentiel – qui n'est plus d'ancien régime, mais résolument démocratique. Et c'est le plus pur esprit démocratique qui inspire son vibrant appel de 1815: *A l'innocence, au sérieux et à la noblesse d'âme de mes contemporains et de mes compatriotes.*

On voit que, fidèle aux fins de sa jeunesse, il ne varie, en opportuniste, pourrait-on dire, car il fut toute sa vie – je le rappelle – animé d'un esprit authentiquement démocratique, que sur les moyens propres à les réaliser. Semblablement pour l'éducation. Il était convaincu de son importance primordiale dès son adolescence, où il publiait, dans un journal d'étudiants: *Der Erinnerer*, ses vœux candides pour son pays: «Que chaque honnête homme, au lieu de se contenter d'être honnête pour son compte, se donne la tâche d'en former un autre, ne fût-ce qu'un seul, par son exemple et ses avis . . . Qu'il se trouve quelqu'un pour faire imprimer quelques pages de bonnes et simples maximes d'éducation à la portée du dernier de nos citoyens ou de nos paysans . . . Que l'on mette à la portée de tous l'*Avis au peuple sur sa santé*, du docteur Tissot», etc. Mais, s'agissant de l'institution la plus propre à impartir cette indispensable éducation, un certain flottement se manifeste dans son esprit, vers 1782, entre la rédaction des deux premières parties et celle de la troisième partie de *Léonard et Gertrude*. Changement qui coïncide d'ailleurs avec l'admission de Pestalozzi dans l'ordre ou société (secrète) des Illuminés.

Jusqu'alors, très dédaigneux de l'école, tenue à Bonnal comme d'ailleurs dans beaucoup de villages de son pays, par un ivrogne paresseux, il ne reconnaissait comme instances éducatives que les parents et la chambre de famille. On peut *apprendre* certaines choses à l'école ou au catéchisme, mais on est *formé*, pour son travail domestique et pour sa vie d'homme, par son père et par sa mère. C'est à la maison que l'enfant fait les expériences, non pas seulement pensées mais vécues, qui l'informeront

pour la vie. Mais, peut-être en constatant que, pour une Gertrude qui sait comment élever ses enfants et même ceux des autres, et se consacre de tout son cœur à cette tâche, il y a beaucoup de mères incapables ou indignes, Pestalozzi en vient à concevoir une école qui supplée la famille dans sa tâche éducative: l'école éducative populaire, laïque d'ailleurs, qui est certainement, parmi nos institutions actuelles, celle qui procède le plus visiblement de Pestalozzi. Et ce sera, dans les troisième et quatrième parties de *Léonard et Gertrude*, l'école du lieutenant Gluphi, dont nous parlerons tout à l'heure. Pestalozzi père de l'école éducative populaire, en Suisse et dans le monde! «Nous croyions, écrit-il à Laharpe, semer une graine pour nourrir les malheureux dans notre entourage immédiat, et nous avons planté un arbre dont les branches s'étendent sur le globe entier».

Cette péripétie n'est d'ailleurs que le contre-coup d'une crise plus profonde, qui n'est rien moins que l'obscurcissement temporaire en Pestalozzi de sa foi religieuse en l'humanité. Si l'on relit, en effet, le premier de cette série d'ouvrages qu'il publia entre la fermeture de son orphelinat du Neuhof et la folie de Stans: la *Veillée d'un solitaire*, ou la première partie de *Léonard et Gertrude* (et même encore la seconde), on y trouve l'expression d'une foi fervente en la nature de l'homme, dans l'être duquel se manifestent l'être même et la force de Dieu. «Si je ne le croyais pas, que serais-je, que ferais-je?» et il convient d'obéir comme un enfant à cette foi qui est Dieu parlant en nous. Or, dans la troisième partie, le lieutenant Gluphi – porte-parole de Pestalozzi – parle un langage assez différent. Il déclare au pasteur Ernst qu'il n'est pas (lui, le pasteur) en état de faire quelque chose de bien de ses paroissiens, qu'il les gâte seulement par sa bonté; que l'amour n'est utile à élever les hommes qu'avec la crainte et après elle, qu'il faut compter avec leur méchanceté et leur fausseté. Dans cette perspective, il n'est plus question de l'ennoblissement intime de l'être humain, mais seulement de le rendre propre à répondre aux exigences de la vie sociale.

On trouve encore cette conception «réaliste» de l'éducation dans la première refonte de *Léonard et Gertrude* (1790–92). C'est seulement dans le remaniement que Pestalozzi fait subir (1819–20) à son roman en vue de l'édition de ses œuvres complètes, chez Cotta, qu'on trouve un Gluphi redevenu, comme Pestalozzi, un croyant; et une éducation fondée sur la pure et immuable tendance de notre nature, à épanouir les forces divines qui sont en elle. En d'autres termes, une éducation conçue comme une sublimation, mettant les forces de l'égoïsme sensuel de notre être animal au service des aspirations de notre être spirituel. C'est cette éducation que Pestalozzi a offerte à ses élèves de Berthoud et d'Yverdon: «Vous devez, avec notre aide, leur disait-il, devenir les hommes que veut votre nature, les hommes que vous intime d'être la nature divine et sainte qui est en vous. Car il est en chacun de nous un être sacré et divin, par la culture attentive duquel l'homme peut – et par nul autre moyen – atteindre à la dignité intime de son être et devenir vraiment homme.»

Ces deux exemples montrent qu'on ne saurait exposer la position de Pestalozzi sur une question particulière en mettant bout à bout des citations empruntées à ses divers ouvrages; il faut s'en tenir à une période précise et choisir ses illustrations dans un ouvrage, ou un groupe d'ouvrages. Je choisis d'exposer la position coopérative de Pestalozzi d'après *Léonard et Gertrude*. S'il s'agissait d'éducation à l'humanité, je le ferais d'après les deux premières parties de *Léonard et Gertrude* seulement et les admirables *Discours à sa maison*, prononcés à Yverdon.

L'idéal coopératif appartient, d'ailleurs, avec quelques grandes idées-forces, dont l'esprit démocratique et la primauté de l'éducation, aux convictions centrales, auxquelles Pestalozzi est resté fidèle de sa volcanique adolescence à sa fervente vieillesse; prophète et père, avec Fellenberg, Zschokke et quelques autres, de l'organisation coopérative dans notre pays. Mais du fait de la crise de «réalisme» qu'il traverse alors, il s'exprime sur ce point, dans l'ouvrage auquel j'entends me référer, avec plus d'ingénuité et plus concrètement peut-être qu'en aucun autre.

L'importance qu'ont toujours eue à ses yeux les idées de self-help, de solidarité, de communauté, de coopération, s'explique par le lien affectif qui se développa en lui, enfant de la ville, à l'égard de la population campagnarde, qu'il avait appris à connaître chez son grand-père, pasteur à Höngg. Les communes villageoises de la Suisse connaissaient, en effet, de nombreuses formes de propriété et de travail en communauté. Dans mon village, quand j'étais gosse, la cloche sonnait encore pour le travail en commun (on disait: pour le commun): entretien des chemins vicinaux, curage des fossés, etc. Plus tard, élève de Bodmer, génie associatif (humaniste) et généreux, Pestalozzi apprit à connaître, dans l'histoire suisse, d'autres de ces éléments constitutifs du climat coopératif; éléments qui s'étaient développés et maintenus dans des communautés montagnardes, et qui y perpétuaient l'antique esprit «confédéral», de ceux qui «ont juré ensemble» (*Eidgenossen*).

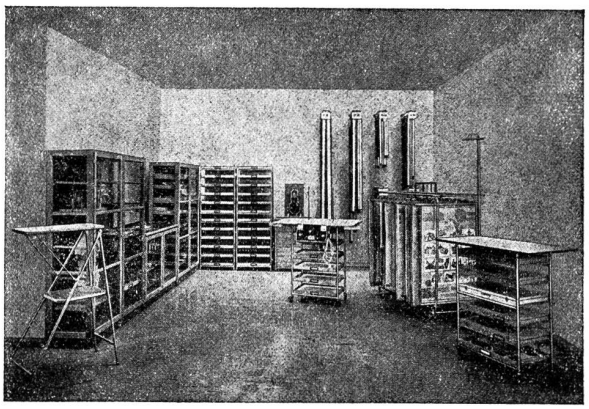
Au XVIIIème siècle, les habitants des campagnes n'exerçaient, pour ainsi dire, pas de droits politiques.

Schulmaterialien und Lehrmittel

beziehen Sie am vorteilhaftesten durch das

Spezialhaus für Schulbedarf

ERNST INGOLD & CO.
3360 Herzogenbuchsee



Experimentiertische und Spezialmöbel für naturwissenschaftliche Unterrichtsräume, raumsparende Einrichtungen für Sammlungszimmer sowie Lehrmittel und Demonstrationsmaterial für

Anthropologie	**Geometrie**	**Mobiliar**
Botanik	**Geschichte**	**Physik**
Chemie	**Mathematik**	**Projektion**
Geographie	**Mikroskope**	**Technologien**
Geologie	**Mineralogie**	**Zoologie**

Ziegelfeldstrasse 23
Telefon 062 5 84 60

Awyco AG Olten

Lose Blätter und Bögli

in über 50 verschiedenen Lineaturen

vorteilhaft von

EHRSAM-MÜLLER AG ZÜRICH 5
Limmatstrasse 34-40, Briefadresse: Postfach, 8021 Zürich
Telefon 051 42 36 40

Schweizer Reproduktionen alter und neuer Meister

Blattgrösse 60 x 48 cm, Preis Fr. 10.– pro Einzelblatt.

Beit Abnahme von 6 und mehr Blättern Fr. 7.– pro Blatt. Freie Auswahl, keine Abonnementsverpflichtung.

Wir haben ausserdem die Auslieferung für verschiedene ausländische Kunstverlage.

Verlangen Sie unverbindlich und kostenlos unseren Gesamtprospekt.

S. A. W. Schmitt-Verlag (V. V. V)
8050 Zürich, Affolternstrasse 96, Telephon 46 27 56

Lehrmittel AG Basel

Geographie	**Physik**	Führendes schweizerisches Fachhaus für Anschauungs- und Demonstrationsmaterial
Geschichte	**Chemie**	
Geologie	**Technologie**	Verlangen Sie Prospekte, Kataloge oder Ansichtssendungen
Anthropologie	**Geometrie**	
Zoologie	**Farbdias**	Grenzacherstrasse 110
Botanik	**Wandbilder**	Telefon 061 32 14 53

Pestalozzi voulait leur assurer l'égalité avec les citadins. C'est dans ce but qu'après l'échec de ses tentatives réformatrices à Zurich, il demanda à Tschiffeli de le prendre comme apprenti et s'établit, paysan, au Neuhof, près de Birr.

La communauté villageoise l'intéressait d'abord en tant que communauté économique; mais, dans cette communauté économique devait se développer une communauté humaine. L'économie ne tend en effet qu'à l'utile, l'esprit d'amour du christianisme doit faire de la communauté une société fraternelle de personnes. C'est bien ce qu'on voit à Bonnal où, par l'effort convergent du pasteur, du seigneur et d'une simple femme, Gertrude, qui d'abord relève sa famille et ensuite contribue à relever le village, une société fraternelle de personnes lentement s'édifie. Et qu'à partir de la troisième partie, le lieutenant Gluphi, qui passe au premier plan, s'inspire d'une philosophie de l'homme un peu différente, ne fera qu'enrichir pour nous le tableau, et rapprocher Bonnal de la société dans laquelle sont apparues les premières coopératives: société nettement laïque, où l'église peut, par sa prédication et son enseignement, soutenir indirectement le mouvement, mais ne l'initie ni ne l'inspire.

(à suivre)

AUS DEM WIRKEN DER PRIVATSCHULEN

Zentralverband schweiz. Erziehungsinstitute u. Privatschulen

Aus den Verhandlungen des Zentralvorstandes
Sitzung vom 30. Januar 1965

Der Präsident, Herr Dr. M. Gschwind, gratuliert dem frühern Zentralpräsidenten, Herrn L. Johannot, Rolle, zu seiner Beförderung zum Obersten der Artillerie.

In seiner Eröffnungsansprache betont er, wie die große Freiheit der Privatschulen auch eine große Verantwortung bedinge, da vor allem in den Internaten die Eltern nicht nur einen soliden Unterricht erwarten, sondern auch eine gute erzieherische Beeinflussung. Eine wertvolle Hilfe in der Sorge um den Ruf unserer Privatschulen sind das Schulregister der Arbeitsgemeinschaft für privates Bildungswesen und die Informationsbesuche unseres Generalsekretärs, Herrn Regard, in den einzelnen Schulen. Es ist auch heute noch Pionierarbeit möglich, und die mahnenden Worte von L. Johannot in seinem Schlußbericht als Präsident haben noch volle Geltung.

Die neue Ausgabe des Verbandsführers soll auf den Sommeranfang erscheinen, Änderungen im Text und Anmeldungen für eine Sonderseite sind bis Ende Februar an Herrn Regard, 13, r. Vaucher, Neuchâtel, zu senden.

Aus einem Bericht über die Tätigkeit der Arbeitsgemeinschaft für privates Bildungswesen erfahren wir, daß das bisher von der Schweiz. Verkehrszentrale herausgegebene Verzeichnis Schweiz. Privatinstitute nun von der Arbeitsgemeinschaft herausgegeben wird. Es werden in dieses Verzeichnis nur Schulen aufgenommen, die im Schulregister eingetragen sind. Den Vertrieb der Broschüre, die alle zwei Jahre im Wechsel mit unserm Führer erscheint, besorgt wie bisher die Schweiz. Verkehrszentrale.

4 Schulen werden auf Grund der Berichte der Präsidenten der Regionalverbände zur Aufnahme ins Schulregister empfohlen.

Die Betriebsrechnung des Zentralverbandes schließt erfreulicherweise für 1964 mit einem Überschuß von Fr. 2040.35 ab. Als Kontrollstelle für die Jahre 1964/65 wird der Neuenburger Verband bestimmt.

Die bisherigen Erfahrungen des Generalsekretärs bei seinen Besuchen der Schulen und Institute sind sehr ermutigend. Sie erfolgten in enger Zusammenarbeit mit den Präsidenten des Regionalverbandes.

Die Anfragen von Eltern nach geeigneten Schulen nehmen beim Sekretariat stets zu.

Die beiden Vertreter bei der Schweiz. Verkehrszentrale, die Herren Maurer in Chexbres und Regard in Neuchâtel, werden für die neue Amtsdauer bestätigt, ebenso Herr Dr. Lattmann als unser Vertreter bei der nationalen Unesco-Kommission.

Der Generalsekretär erhält den Auftrag zur Ausarbeitung von Vorschlägen für eine weitere Studienreise für Schulleiter, ebenso für eine Studienreise für Schulleiter und Lehrer im Sinne eines Fortbildungskurses.

Der Bericht der eidg. Expertenkommission für die Revision der eidg. Maturitätsanerkennungs-Verordnung soll von der Gruppe Maturitätsschulen geprüft werden. Die Gruppe der Handelsschulen soll die nötigen Vorarbeiten treffen für die Durchführung von Prüfungen, die eine Anerkennung von Handelsdiplomen durch das Biga entsprechend dem neuen Arbeitsgesetz ermöglichen.

Der Entwurf eines Fragebogens für die Schulen, die Ferienkurse durchführen, wird bereinigt. Der Schweiz. Fremdenverkehrsverband hat ein Verzeichnis dieser Schulen herausgegeben.

Herr Dr. Gademann übernimmt in verdankenswerter Weise den Auftrag zu Verhandlungen mit je einer Stelle in Spanien und Portugal, die uns Hausangestellte vermitteln soll. *Sch.*